

DOSSIER

INTRODUCTION À L'ANALYSE DU DISCOURS: LITTÉRATURE

FATOU DIOME : *LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE*

Rémi Da Silva
Hana-Lisa HAIT
Lou MORGADINHO LORIN
Laure MICHEL
Anaëlle BRESSET

Couverture :

Le Ventre de l'Atlantique de Fatou Diome.
 Édition Le Livre de Poche, 2005.

TABLES DES MATIERES :

INTRODUCTION	3
I. Etude de la posture auctoriale	4
L'objet livre et le péritexte	4
Etude de la posture dans l'espace public	4
Instances et lieux de légitimation	5
II. Analyse textuelle.....	7
1.Dimension autobiographique.....	7
1.1 Focalisation interne.....	7
1.2 - Usage du « Je »	8
1.3 Un regard sur le monde	8
2. Une double identité conflictuelle : entre intégration en France et nostalgie des origines	9
2.1 Immigration accomplie.....	9
2.2 Origines Africaines	10
2.3 Une culture double à l'aune d'une troisième, la culture mondialisée.....	10
3. Un monde globalisé	11
3.1 Mondialisation comme thème de l'extrait.....	11
3.2 Polyphonie et doxas	11
3.3 Matérialité universelle de la culture	12
CONCLUSION	13
ANNEXES	14
BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE	15

INTRODUCTION

Dans la lignée de Ken Bugul, dont *Le Baobab fou* révélait déjà l’ambivalence de l’exil féminin africain, Fatou Diome poursuit cette exploration avec *Le Ventre de l’Atlantique* (2003), donnant voix à celles que l’Histoire et la littérature ont longtemps tues: « *L’Occident nourrit nos envies et ignore le cri de la faim* »¹. L’écriture de Diome, à la fois majestueuse et lucide, fait de cette contradiction une question centrale, offrant une réflexion incisive sur les mécanismes du pouvoir, de l’identité et de l’appartenance. Ce récit à la croisée du témoignage et de la réflexion politique s’inscrit dans un contexte postcolonial où l’exil devient à la fois condition, combat et langage. Née en 1968 au Sénégal, Fatou Diome s’est installée en France dans les années 1990. Son expérience d’immigrée, de femme et d’intellectuelle francophone nourrit son œuvre, qui reprend les questions de l’exil, de l’altérité et de la domination culturelle. *Le Ventre de l’Atlantique*, son premier roman, met en scène Salie, vivant en France tandis que son demi-frère resté au Sénégal rêve d’une ascension sociale à travers le football et l’émigration. Salie depuis l’Europe, tente de lui transmettre une vision plus nuancée, voire désabusée, de la réalité migratoire.

C’est donc dans une perspective d’analyse du discours que nous proposons d’aborder ce roman. Loin de se limiter à une trame narrative, *Le Ventre de l’Atlantique* constitue un espace discursif pluriel, où les voix se croisent, se heurtent et se répondent : la narratrice, les habitants de Niodior, les figures de l’émigration, les médias, les institutions religieuses ou éducatives. L’analyse du discours, entendue ici comme une approche pluridisciplinaire croisant linguistique, sociologie et sémiotique, permet d’interroger les modalités de production, de circulation et de réception des énoncés qui façonnent les imaginaires collectifs autour de l’exil, de l’Europe, de la réussite et de l’échec. Alors dans quelle mesure Fatou Diome se présente en narratrice incarnant la tension entre double culture et quête d’identité dans un monde globalisé ?

Dans cette optique, notre analyse s’attachera à explorer la posture auctoriale de l’autrice, les stratégies discursives mises en œuvre telles que la présence de polyphonie, et sa double identité culturelle pour déconstruire les discours stéréotypés. Il s’agira donc d’étudier comment Fatou Diome transforme le roman en un lieu de résistance discursive où s’articulent mémoire individuelle, critique sociale et réappropriation du langage.

¹ *Le ventre de l’Atlantique*, édition Livre de poche, p.216

I. Etude de la posture auctoriale

L'objet livre et le péritexte

Dès sa matérialité, *Le Ventre de l'Atlantique* affiche une identité particulière. Publié en 2003 aux éditions Anne Carrière, puis repris en poche chez J'ai Lu, le roman se distingue comme une œuvre accessible et exigeante, ayant trouvé sa place dans l'espace littéraire contemporain. L'édition de poche du *Ventre de l'Atlantique* est illustrée par la silhouette d'une figure solitaire face à l'océan, pêcheur ou marin, la première de couverture évoque d'emblée les thèmes de l'exil, de l'attente et du départ. Cette image ouvre symboliquement le roman sur l'horizon de l'ailleurs, entre espoir et désillusion. Ce choix iconographique n'est pas anodin : l'Atlantique devient, à travers cette illustration, une frontière, un gouffre, un espace de projection.

Le livre se distingue également par son absence de préface ou d'avant-propos. Fatou Diome ne cherche pas à justifier son œuvre, elle entre en scène directement à travers la narration. La langue est lyrique, fluide et vive. Seuls des remerciements figurent au début du livre, accentuant le choix de l'auteure de laisser l'œuvre se déployer sans médiation. De plus, les chapitres, numérotés simplement, renforcent cette simplicité et cette immédiateté de l'écriture, plaçant le lecteur directement dans le vif du sujet sans artifice ni fioriture.

Etude de la posture dans l'espace public

Fatou Diome se présente dans l'espace public non seulement comme une écrivaine, mais aussi comme une femme engagée, porteuse d'une double mission : celle de la création artistique et celle de la défense des idéaux sociaux. Dans un entretien, elle déclare : « *Quand on va dans la création, on peut défendre un travail poétique, esthétique tout en défendant des idées sociales. C'est ce que j'essaye modestement de faire.* »² Cette citation reflète bien son ethos préalable, l'image qu'elle se forge d'elle-même en tant qu'autrice et femme de convictions. Elle fait cohabiter les sphères artistiques et politiques, convaincue que la littérature ne se réduit pas à une simple exploration esthétique, mais qu'elle doit aussi interroger et remettre en question les injustices sociales et politiques qui marquent son époque. Son engagement dépasse le cadre de l'écriture pour se manifester dans ses interventions médiatiques et publiques. Refusant de se cantonner aux rôles de « porte-parole » de l'Afrique ou de victime du colonialisme, elle choisit de s'exprimer hors des stéréotypes et des cases préétablies. Sa participation à l'émission *Ce soir (ou jamais)!* en 2015, où elle dénonce l'indifférence européenne face aux tragédies migratoires,

² Voir bibliographie

en est un exemple frappant³. Elle y affirme : « *Les gens, là, qui meurent sur les plages, et je mesure mes mots, si c'étaient des Blancs, la terre entière serait en train de trembler. Ce sont des Noirs et des Arabes, alors eux, quand ils meurent, ça coûte moins cher.* » Ce discours sans concession résonne comme une vérité crue et nécessaire, rappelant que la littérature, selon Diome, doit être un devoir de vérité, même face aux tragédies les plus difficiles à appréhender.

Ce refus de l'étiquetage identitaire se retrouve aussi dans ses propos sur la culture, comme elle l'explique dans un entretien de 2022 : « *La culture de tout être humain, de tout pays est une somme d'acquis.* »⁴ Cette réflexion incarne sa position selon laquelle l'identité ne se fonde pas sur des origines figées, mais sur une construction collective et partagée. Ce point de vue, à la fois inclusif et universel, transparaît dans *Le Ventre de l'Atlantique*, où elle déconstruit le mythe de l'eldorado européen, à travers la voix de Salie, elle met en lumière l'impossibilité d'intégration pour les migrants : « *Cette société insulaire, même lorsqu'elle se laisse approcher, reste une structure monolithique impénétrable, qui ne digère jamais les corps étrangers.* » Ce constat tragique souligne la double peine des exilés : un arrachement à leur terre d'origine et une impossibilité de s'intégrer pleinement dans la société d'accueil, malgré les sacrifices.

Si Bugul, dès 1982 avec *Le Baobab fou*, adopte une écriture fragmentée pour rendre compte de cette déchirure intime, Diome, elle, parvient à allier narration linéaire et prises de paroles publiques pour élargir cette souffrance individuelle à une dimension collective et politique. Elle transforme ainsi son expérience personnelle d'exil en un discours engageant, à la fois littéraire et public, qui dénonce l'injustice, mais aussi le silence des institutions internationales face aux réalités des migrations contemporaines.

Instances et lieux de légitimation

Comme dit précédemment, *Le Ventre de l'Atlantique* a été publié par la maison d'édition *Anne Carrière*, une maison parisienne reconnue, fondée en 1993. Cette publication en France constitue un marqueur de légitimité, particulièrement pour une autrice sénégalaise comme Fatou Diome. Être éditée par une maison française confère une certaine reconnaissance, ouvrant les portes du lectorat francophone et assurant une diffusion plus large de l'œuvre.

Dès sa sortie, le roman reçoit le *Prix des Hémisphères Chantal Lapicque*, confirmant l'intérêt critique pour ce récit ancré dans les questions migratoires et identitaires. En 2005, *Le Ventre de l'Atlantique* est récompensé par le *Literaturpreis* à Francfort, un prix allemand décerné aux

³ Voir bibliographie

⁴ Voir bibliographie

autrices issues des pays du Sud, renforçant ainsi sa portée internationale. Par la suite, le roman se voit attribuer le *Prix des jeunes lecteurs*, un prix autrichien qui souligne son impact auprès du jeune public. Ces distinctions littéraires renforcent la légitimité de l'œuvre et assoient la réputation de Fatou Diome dans le paysage littéraire.⁵

Elle a su renforcer sa visibilité médiatique en apparaissant dans plusieurs émissions télévisées de renom. Elle est notamment invitée sur le plateau de *Tout le monde en parle*, émission phare de France 2 animée par Thierry Ardisson, où elle présente son roman et aborde le thème du mythe de la France comme "pays idéal". Elle intervient également dans l'émission *Un monde, un regard* sur KTO TV, où elle partage son expérience d'écrivaine et les enjeux soulevés par son œuvre.⁶

L'écrivaine participe aussi à de nombreux festivals littéraires, témoignant de sa reconnaissance dans le milieu culturel. Parmi eux, l'*International Literature Festival* de Berlin, qui rassemble des auteurs du monde entier, ou encore le *Festival Étonnans Voyageurs* à Saint-Malo, en France, où elle présente *Le Ventre de l'Atlantique* et participe à des tables rondes sur la migration et l'identité. En Belgique, elle est invitée au *Passa Porta Festival* à Bruxelles, lors duquel elle tient une conversation sur les notions de frontières et d'identité. Fatou Diome participe également au *Festival des Arts Nègres* à Dakar, un événement panafricain au cours duquel elle intervient dans le cadre d'un café littéraire pour présenter *Le Ventre de l'Atlantique*. Enfin, le *CultureScapes Festival* en Suisse l'accueille pour discuter des métamorphoses de l'amour et des liens entre l'Afrique et l'Europe, des thèmes récurrents dans son œuvre. Par ailleurs, *Le Ventre de l'Atlantique* connaît un rayonnement international grâce à ses nombreuses traductions. En effet, le roman a été traduit en plusieurs langues, telles que l'allemand, l'anglais, le portugais, l'espagnol et l'italien, preuve de son impact mondial. Ces traductions ouvrent l'accès à un public international et renforcent l'aura de Fatou Diome au-delà de la francophonie.

Enfin, l'œuvre de Fatou Diome s'inscrit également dans le cadre éducatif. *Le Ventre de l'Atlantique* est étudié dans divers établissements scolaires et universitaires, où il figure dans les manuels de français. Il est notamment au programme de la classe de seconde "esprit critique" au lycée Couffignal à Strasbourg, signe d'une reconnaissance institutionnelle qui légitime davantage sa place dans le champ littéraire.

⁵ Voir bibliographie

⁶ Voir bibliographie

II. Analyse textuelle

Dans le cadre de l'étude de texte⁷, nous analyserons la scène suivante : Salie, la protagoniste, est en proie à la mélancolie, nostalgique de son pays natal : le Sénégal. En célébrant chez elle la victoire de la sélection italienne (dont son petit frère est fan) Salie est happée par ses souvenirs de l'Afrique. Sujette à la nostalgie, elle digresse sur sa condition et commente le programme télévisé. À partir de ce passage, qui expose des thèmes comme la mondialisation, la migration et l'identité, nous étudierons, par une analyse discursive et littéraire, les gestes proposés par l'autrice. Dans quelle mesure Fatou Diome se présente-t-elle en narratrice, portant une double culture, dans un monde globalisé ? Dans un premier temps, nous aborderons la dimension autobiographique du passage, avant d'évoquer la double identité conflictuelle de Salie au regard de son intégration en France et de la nostalgie de ses origines. Enfin, nous analyserons l'approche donnée par l'autrice/narratrice à propos de la mondialisation.⁸

1. Dimension autobiographique

1.1 Focalisation interne

La tendance narrative du roman fait usage d'une focalisation interne variable. Le texte n'est pas totalement dirigé par la voix de Salie. Cependant, lorsqu'une scène se joue entre plusieurs personnages narrateurs, et que Salie est présente, c'est toujours sa focalisation qui est privilégiée. De plus, la plupart du temps, c'est la voix de Salie qui mène vers les autres, elle introduit la plupart des personnages narrateurs avant que ceux-ci prennent le relais narratif. De fait, malgré l'usage de cette focalisation interne alternée, la diégèse nous permet de centrer l'attention du lecteur sur Salie et ainsi de confirmer la dimension autobiographique du roman.

Dans l'extrait sélectionné, cette focalisation interne se manifeste par l'auto-qualification, l'adjectif « désirée » (l,12) indique un jugement propre à la narratrice sur elle-même et donc des éléments factuellement non visibles par un observateur non-interne. Avec la même idée, il peut être cité la subordonnée complétive « que la joie me donnait des envies d'excès »(l,4-5). Cette subordonnée apporte deux marques de la focalisation interne. La première est que le sujet réel, Salie, indiqué par le pronom personnel « me » est objet indirect du verbe « donnait » prédicat du sujet « la joie ». En plaçant Salie comme objet du sujet la joie, l'autrice indique que Salie est sa propre narratrice : la joie est un substantif abstrait, invisible d'un observateur externe, Salie

⁷ Voir Annexes

⁸ NB : les lignes citées sont celles de l'édition du Livre de poche, et non de l'extrait en annexe

seule peut avoir accès à ce jugement intérieur. La deuxième marque de la focalisation interne de cette complétive est le complément d'objet direct « des envies d'excès ». Comme pour la joie, l'envie est un indice abstrait et intérieur au personnage. L'envie n'est pas matérialisée physiquement, elle marque une impression personnelle de la protagoniste sur elle-même.

1.2 - Usage du « Je »

Dans le roman, en plus de la focalisation interne, la perspective narrative de l'autobiographie s'inscrit par l'usage du pronom personnel « je ». La marque qui lie l'écrivain et le narrateur est l'usage des pronoms de la première personne. L'extrait présente cinq occurrences de la première personne du singulier: « j'arrosais », « je voulais », « je deviens », « je dois », « je dérivais ». De fait, Fatou Diome prête la voix narrative de cet extrait à Salie qui, étant un personnage du récit, se constitue en narratrice homodiégétique. Le personnage de Salie est, dans le récit, l'incarnation de Fatou Diome. Ces « je » articulent la séquence, ils présentent des actes « j'arrosais la victoire » ou des introspections « je deviens favorable à la mondialisation ». Cependant, il y a une marque d'oralité débutant avec l'exclamation « Bon Dieu ! Rendez-moi Piaf, Brel... » et finissant par la proposition « Miam, ça se mange une bonne langue ! ». Outre l'usage de la première personne du singulier, l'enrage personnel de la narratrice passe par l'emploi d'autres pronoms : « m'empiffrant », « m'envoûtait » qui place le personnage narrateur en objet indirect de procès. En somme, la narration de cet extrait balance entre le psycho-récit (notion de Dorrit Cohn) et le récit factuel d'actes accomplis, et montre que le personnage de Salie est l'incarnation de l'écrivaine Fatou Diome. L'énonciatrice est d'ailleurs sujet et objet de la majorité des propositions, ce qui indique une narration autocentré. Par conséquent, l'ensemble de ces indices confirment la nature autobiographique de l'œuvre.

1.3 Un regard sur le monde

Le principal aspect de la fonctionnalité de la narratrice est de faire état d'un profil, celui d'une jeune femme africaine ayant émigré en France. Elle est donc le réceptacle de thèmes qui peuvent se décrire et être analysés par la nation de paratopie introduite par Dominique Mainguenaud. Salie, comme Fatou Diome, est une femme de lettres françaises originaire d'Afrique. Sa situation en France est précaire mais elle est perçue à Niodor, son village natal, comme avantageuse. Elle est l'espoir de son frère Madické resté au Sénégal et rêvant d'Europe. Le paradoxe vient ainsi de sa situation vécue au regard de sa situation interprétée par d'autres. Sa place dans la périphérie du discours constituant se situe donc entre la France et la littérature

d'un côté tandis que l'Afrique et sa propre situation socio-économique sont positionnés l'autre côté. Pour légitimer cette marginalité, l'autrice use d'embrayeurs paratopiques.

En effet, si les personnages du récit sont inspirés de personnes réelles, Fatou Diome leur construit un positionnement « liminaire » constituant ainsi des embrayages identitaires. Madické est, par exemple, l'archétype du jeune Africain « bovariste » rêvant d'émigrer en Europe pour devenir footballeur. Dans l'extrait, l'embrayage identitaire manifeste Salie en amoureuse de la culture et des lettres française « Rendez-moi Piaf,[...] et Gainsbourg » (l.28-29) « Miam, ça se mange une bonne langue » (L.34) et signale le fait qu'elle apprécie tout autant la culture et le wolof sénégalais « Yandé Codou Sène, la diva sévère du Sénégal »(l.3) Il est difficile de considérer la situation spatio-temporelle comme d'un embrayage paratopique étant donné la situation d'énonciation. Cependant, en considérant le lieu (un appartement à Strasbourg où vit une immigrée africaine) et la temporalité de la scène (un soir de victoire de l'équipe italienne), il peut être retenu que la situation présente un statut à part. La paratopie linguistique quant à elle est nette et explicite. Si Salie appose du lexique et des poèmes wolof dans le roman, la grande majorité du texte est écrit en français. Cela marque la réticence de Diome à choisir le wolof comme langue du récit.

On peut désormais s'interroger sur le rapport entre la narratrice et le lecteur. Salie en tant que locutrice de l'écrivaine énonciatrice distille au lecteur ses impressions personnelles. Le passage sélectionné observe des impressions de Salie sur elle-même comme «la joie me donnait des envies d'excès»(l.4-5). Par ces observations, Fatou Diome propose au lecteur de plonger dans l'intériorité de Salie. Aussi, l'autrice partage une dimension sensorielle avec le bruit, le goût et l'odorat. L'énonciateur communique ainsi au lecteur les émotions et les sensations éprouvées par Salie. En somme, Salie est un outil de F. Diome pour se livrer au lectorat. Elle renseigne la marginalité de l'autrice en tant que personne et en tant qu'écrivaine. Ainsi, si Salie est la voix de F. Diome, le regard de Salie sont les yeux du lecteur.

2. Une double identité conflictuelle : entre intégration en France et nostalgie des origines

2.1 Immigration accomplie

Fatou Diome est une écrivaine, une amoureuse des lettres et de l'écriture. Si le passage que nous étudions est fort en nostalgie, il est pour autant évident que notre écrivaine se sent plus à l'aise en France qu'en Afrique. Elle aime la chanson française (Piaf, etc.) et la langue française “Miam”. Les conditions de vie en France paraissent meilleures qu'au Sénégal. En témoigne

“m’empiffrant de gâteaux” ou “confortablement installée” tout comme la chance de posséder sa propre télé “je dérivais maintenant au hasard du zapping” ce qui n’est pas le cas au Sénégal comme nous l’explique le roman où il n’y a qu’une seule “vieille télé” pour énormément de monde. Ainsi les conditions de vie sont bien plus propices à une évolution favorable en France, et ce malgré les difficultés.

2.2 Origines Africaines

En parallèle de l’accoutumance de Salie pour sa vie française, ce passage signale la présence d’une nostalgie des origines Sénégalaïses. “ Les photos des miens à jamais couchés sous le sable chaud de Niodior”(l.19) indique par le pronom possessif “miens” le lien d’appartenance. De plus, la métonymie “les photos” représente la mémoire figée dans le temps, le souvenir des “siens”. Ainsi, l’attachement qu’elle éprouve à son pays d’origine et à son peuple est matérialisé dans le temps et figé par une photo qui ne peut disparaître. L’énumération culturelle “il y a des musiques, des chants, des plats” traduit la nostalgie qu’éprouve la narratrice par les sens de la vue, l’odorat et l’ouïe. Ainsi les sens sont porteurs de souvenirs vivants et vivaces. Le terme relique marque aussi la distance qu’il y a entre Salie et ses racines ainsi qu’entre son présent et son passé. Aussi l’usage du géronatif est à noter : avec “en écoutant” et “en m’empiffrant”, l’autrice met en parallèle la France et l’Afrique dans l’action présente. Elle vit la France en écoutant l’Afrique, ce qui démontre que ce passé africain habite l’actualité de Salie. Il y a quasiment autant de modes personnels que de modes impersonnels, cela témoigne d’un équilibre entre passé et présent. Ces variations verbales notent les balancements de Salie entre ses présents (France et Afrique) et son passé. Elle est présente en France, comme l’Afrique est présente en elle. D’autre part, on peut remarquer l’expression “condition d’exilé” qui considère la séparation de l’individu par rapport au groupe. L’étymologie d’exil, du latin *exsiliūm* signifiant “hors du sol”, définit la vie ou le séjour hors de sa patrie d’origine. Ainsi, “la condition d’exilé” que décrit F. Diome, fait référence à la solitude éprouvée d’être séparée de son peuple, de sa famille et de son pays. Ainsi, si les origines de Salie vivent encore en elle à travers des actes et le souvenir, la narratrice est factuellement coupée de ses racines africaines ce qui provoque une intense nostalgie.

2.3 Une culture double à l’aune d’une troisième, la culture mondialisée

La phrase : « La nostalgie est mon lot, je dois l’apprivoiser », témoigne, par un acte illocutoire fort, de sa volonté de « dompter » sa nostalgie. La nostalgie est considérée comme une nature

sauvage, personnifiée. Elle semble ainsi croire qu'elle peut contrôler cette nostalgie et éduquer son intérriorité. Cet ethos discursif “dit” croise l'ethos prédiscursif de Fatou Diome. En effet, l'écrivaine est une personne engagée, intervenant régulièrement dans des débats. Salie explicite « je deviens favorable à la mondialisation » (l.13), atteste de sa position favorable à la culture mondialisée. Cet ethos discursif « dit » concorde encore à l'ethos prédiscursif de Fatou Diome qui se voit comme « citoyenne du monde ». Ainsi, « désireuse de rester zen » Salie explique que cette mondialisation présente une culture “sans identité”. L'autrice produit donc un macro-acte de langage qui stipule qu'embrasser la mondialisation dissout les différences. La narratrice tente ainsi de dépasser ce conflit intérieur de la double culture en confiant son identité au monde globalisé qui l'entoure.

3. Un monde globalisé

3.1 Mondialisation comme thème de l'extrait

Décrise comme d'un espace à la fois matériel et abstrait, la mondialisation est abordée par Salie en tant que capacité motrice et adjutrice d'une humanité commune. Il convient alors d'intégrer la mondialisation en véritable thème de l'extrait mettant en avant l'ethos de l'écrivaine.

Salie explique que lorsque l'immigré est confronté à son patrimoine culturel d'origine ou celui du pays accueillant, il peut éprouver de pénibles ressentis : « des musiques, des chants, des plats qui vous rappellent votre condition [...] soit parce qu'ils sont trop proches, soit parce qu'ils en sont trop. Pour F. Diome, la mondialisation « distille des choses sans identité » (l.13-14), la modalité discursive indique une péjoration par la notion de « sans identité ». Cependant, croisée avec son propos précédent, cette notion indique une solution : La mondialisation créerait une identité dissoute, une non identité qui ne discrimine personne. La proposition « je deviens favorable à la mondialisation » (l.12-13) indique bien que la globalité est salutaire pour l'exilée. En conséquence, en faisant de la mondialisation un thème de cet extrait, Fatou Diome introduit son propre discours. La culture serait un baromètre de la condition d'exilé. Fatou Diome porte ainsi la mondialisation comme arbitre et adjuteur possible aux conflits identitaires. De fait, l'autrice conduit des éthè comme celui de la philosophe, de la penseuse, de la mondialiste ou encore de l'engagée contre les différences.

3.2 Polyphonie et doxas

Si la voix de Salie souligne principalement celle de l'autrice, on rencontre dans son énoncé l'incorporation d'autres voix et doxas. Premièrement, en reprenant l'idée de mondialisation sans

identité, F.Diome reprend la doxa anti mondialiste qui affirme que la mondialisation culturelle est impersonnelle. On perçoit par ailleurs la voix critique de la culture populaire qui dénigre les artistes inspirés par des écoles diverses « starlettes [...] notes volées à divers compositeurs des cinq continents » (l.22-26). D'ailleurs, la première phrase porte aussi la voix critique du « star system » en opposition au « vrai » artiste musical : « starlettes issues d'un casting commercial » (l.22-23). En parallèle et de pair avec l'observation précédente, F.Diome approuve le discours (réactionnaire) qui oppose la « belle chanson française » à la musique « superficielle ». En effet, comme le signale : « Piaf, Brel [...] savaient faire couler leurs chanson », Salie évoque la hiérarchie artistique qui estime la vieille chanson française comme plus noble que l'actuelle. En examinant l'extrait par la « paratopie langagière » de P. Delormas, on distingue l'usage fréquent de mots d'origine étrangères tombés dans l'usage linguistique français. Par exemple, le mot « zen » (l. 12) est étymologiquement d'origine japonaise, les termes de “zapping” ou bien “casting” proviennent de l'anglais. Ainsi, en usant d'un lexique universel, l'autrice fait de Salie une voix de ce monde globalisé. Par conséquent, F. Diome fait paraître un panel polyphonique qui paradoxalement illustre, valide et critique la mondialisation.

3.3 Matérialité universelle de la culture

Notre passage observe aussi la matérialité de cette culture universelle. Tout d'abord, en écoutant Yandé Codou en France, Salie nous renseigne sur l'interconnexion du monde. Et si l'on se penche sur cette scène et l'imagine, écouter la chanteuse induit l'usage d'un appareil électrique. Qu'il soit un tourne disque, une station radiophonique ou un lecteur de cassette, cet appareil est très probablement conçu par l'intermédiaire du savoir et du travail globalisé (matières premières, outils, usines, composants, techniques, etc.). F. Diome expose une isotopie des biens universels (théière, TV). De fait, outre la culture du patrimoine, F. Diome expose implicitement la culture du savoir et du savoir-faire mondialisé. Salie est une citoyenne du monde et comme les objets qui l'entourent, elle est une partie matérielle du monde globalisé.

En définitive, par l'usage d'une focalisation interne et de modalités de la première personne, la perspective narrative de cet extrait nous immiscent dans les pensées et le quotidien de Salie. En portant un regard et une voix conformes à ceux de l'écrivaine, la protagoniste est présentée comme le double littéraire de Fatou Diome, et confirme la dimension autobiographique du roman. Mélancolique de ses origines, Salie désire dépasser sa condition socioculturelle en embrassant la mondialisation. Cependant, la forme et le fond de son discours portent des

marques contredisant cette volonté. Dès lors, le lecteur perçoit un personnage paradoxal qui valide et critique le monde globalisé tout en l'illustrant par ses paroles et son mode de vie.

CONCLUSION

Enfin, *Le Ventre de l'Atlantique* apparaît comme un espace discursif d'une richesse exceptionnelle, à la croisée du témoignage intime, de la critique sociale et du geste littéraire. Loin d'une narration linéaire ou d'un simple récit de l'exil, le roman de Fatou Diome met en tension des voix multiples, des points de vue contrastés et des registres discursifs hétérogènes, afin de déconstruire les illusions migratoires et d'interroger les conditions symboliques de la domination postcoloniale. Par le biais de procédés énonciatifs (tels que la polyphonie, l'ironie, l'hybridité générique ou la dénonciation explicite), l'autrice redonne parole à celles et ceux que les discours dominants condamnent au silence, à ces voix étouffées qui, dans un geste de mémoire et de résistance, se souviennent encore, comme pour confirmer, à bas bruit, les mots de Ken Bugul, lors de son intervention du 7 avril à la Sorbonne : « les êtres écrasés se remémorent ».

ANNEXES

Extrait du Ventre de l'Atlantique, édition Livre de poche, p.36-37

« A Strasbourg, j’arrosais la victoire de l’Italie sur les Pays-Bas d’une théière bien remplie, en écoutant Yandé Codou Sène, la diva sévère du Sénégal, et en m’empiffrant de gâteaux. Il est vrai que la joie donnait des envies d’excès, mais c’était surtout la voix de Yandé Codou qui m’envoûtait peu à peu et réveillait en moi une mélancolie que je voulais juguler à tout prix. Il y a des musiques, des chants, des plats qui vous rappellent soudain votre condition d’exilé, soit parce qu’ils sont trop proches de vos origines, soit parce qu’ils en sont trop éloignés. Dans ces moments-là, désireuse de rester zen, je deviens favorable à la mondialisation, parce qu’elle distille des choses sans identité, sans âme, des choses trop édulcorées pour susciter une quelconque émotion en nous. La nostalgie est mon lot, je dois l’apprivoiser, garder dans mes tiroirs à reliques la musique de mes racines tout comme les photos de ceux des miens à jamais couchés sous le sable chaud de Niodior.

Confortablement installée, je dérivais maintenant au hasard du zapping mais, assez vite, une scène capta mon attention. On y voyait des starlettes issues d’un casting commercial, une bande de demeurées qui ignorent tout des combats menés pour la dignité des femmes. Sur des notes volées à divers compositeurs des cinq continents, elles exhibaient leurs corps d’anorexiques en hurlant des vers de mirliton. Bon Dieu! Rendez-moi Piaf, Brel, Brassens, Barbara et Gainsbourg, qui savaient faire couler leurs chansons comme autant de sources limpides, jusqu’à la plus reculée des pistes du Sahel. Là, une douce goutte de français vous tombait dans l’oreille puis sur le bout de la langue pour ne plus jamais vous quitter. Miam, ça se mange une bonne langue! »

BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE

Bineta Diagne, “le café littéraire des arts nègres”, *RFI*, 25/12/2010,
<https://www.rfi.fr/fr/culture/20101225-le-cafe-litteraire-festival-arts-negres> [en ligne], (consulté le 6 mai 2025)

Chayé François, “Un livre un jour”, *FRANCE 3*, 2003, <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/2455082001/fatou-diome-le-ventre-de-l-atlantique>, [en ligne], (consulté le 5 mai 2025)

Culture Scapes, “What it takes to Love Life”, 18/11/2023,
<https://culturescapes.ch/en/theme/sahara/fatou-diome>, [en ligne], (consulté le 6 mai 2025)

DIOME Fatou. « *La culture de tout être humain, de tout pays est une somme d'acquis* ». *Hans & Sándor*, 7 mars 2022, <https://www.hansetsandor.fr/2022/03/fatou-diome-la-culture-de-tout-etre-humain-de-tout-pays-est-une-somme-dacquis/>, [en ligne], (consulté le 9 mai 2025)

DIOME Fatou : « Si les gens qui meurent étaient des Blancs, la Terre entière serait en train de trembler », *Ce soir (ou jamais !) France 2*, 24 avril 2015,
https://www.youtube.com/watch?v=oSG_7S8ujhQ, [en ligne], (consulté le 9 mai 2025).

Etonnants Voyageurs, “DIOME Fatou”, 2025, <https://www.etonnants-voyageurs.com/DIOME-Fatou.html> , [en ligne], (consulté le 5 mai 2025),

Festival International de littérature à Berlin, “Fatou Diome”, 2008,
<https://literaturfestival.com/en/authors/fatou-diome/> , [en ligne], (consulté le 5 mai 2025),

Le Carnet et les Instants, “Fatou Diome élue à l’Académie”, 17/01/23, <https://le-carnet-et-les-instants.net/2023/01/17/fatou-diome-elue-a-l-academie/>, [en ligne], (consulté le 5 avril 2025)

Ministère de l’Education Nationale, « Au lycée Couffignal “Lire notre monde” avec Fatou Diome”, novembre 2024 », <https://www.ac-strasbourg.fr/au-lycee-couffignal-lire-notre-monde-avec-fatou-diome-123218>, [en ligne], (consulté le 5 mai 2025),

MOJI Polo, “Ventre océaniques et féminisme liquide dans *le Ventre de l’Atlantique* de Fatou Diome”, *Taylor & Francis*,
25/08/2022, <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09502386.2022.2104899>, [en ligne], (consulté le 5 mai 2025)

Rebecca Fitoussi, “Fatou Diome, invité d’Un monde, un regard”, *Public Sénat*, 25/03/2022,
<https://www.youtube.com/watch?v=5yIAErUWBo8>, [en ligne], (consulté le 5 mai 2025),

Serge Khalfon, “Interview de Fatou Diome”, *INA France 2*, 06/09/2023, <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i08347558/interview-de-fatou-diome> [en ligne], (consulté le 5 mai 2025)

Soraya Amrani, “Fatou Diome”, *Passa Porta*, 15/10/2019,
<https://www.passaporta.be/fr/calendrier/fatou-diome-1>, [en ligne], (consulté le 6 mai 2025),

Wikipédia »Le Ventre de l’Atlantique », dernière modification le 26 mars 2025,
https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Ventre_de_l%27Atlantique ”,[en ligne], (consulté le 5 mai 2025),